



**Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XXIX. Réplique de don Quichotte à l'ecclésiastique, avec d'autres événemens.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](#)

---

CHAPITRE XXIX.

*Réplique de don Quichotte à l'ecclésiastique,  
avec d'autres événemens.*

MONSIEUR , dit notre héros en employant toutes les forces de son âme à modérer sa juste colère , les lieux où nous sommes , la présence de madame la duchesse , et le respect que je dois à votre caractère , m'imposent la pénible loi de ne vous répondre que par des paroles ; votre état que je révère , et qui vous sauve aujourd'hui la vie , semblait me promettre de votre part des conseils , si j'en ai besoin , et non pas d'infâmes outrages . Autant on doit estimer et chérir l'homme de bien qui se consacre à la difficile fonction d'avertir ses frères de leurs fautes , de les guérir de leurs erreurs , de les ramener doucement au chemin de la vérité , autant il est juste de mépriser et de haïr celui qui prend un si beau prétexte pour se livrer à ses emportemens , et se donner le

cruel plaisir d'offenser avec impunité. Qu'avez-vous à me reprocher ? quel mal ai-je fait ? quelle faute commise vous engage à me donner l'avis de retourner dans ma maison prendre soin de mes enfans , sans vous informer d'abord si j'en ai ? Vous me faites un crime de courir le monde : vous seriez peut-être plus indulgent si je m'introduisais dans la maison d'autrui pour la gouverner à mon gré , pour m'emparer de l'esprit des maîtres , pour m'arroger ensuite le droit de commander à mes bienfaiteurs. Nous différons en cela , monsieur : je ne vois aucun mal , je l'avoue , à se consacrer au service des malheureux , à les chercher partout où ils sont , à s'exposer à tous les dangers dans l'espérance de leur être utile. Vous avez vos raisons sans doute pour regarder comme de pauvres fous ceux qui mènent cette dure vie , et votre zèle se permet de le leur dire en public. J'ai plus de charité que vous , monsieur ; car je ne dis pas tout ce que je pense à ces ambitieux cachés qui marchent toujours à leur but par le tortueux sentier de la fausseté , de l'adulation , de la basse hypocrisie , et ne craignent pas de couvrir leurs vices du man-teau sacré des vertus.

Pardieu ! s'écria Sancho , voilà ce qui s'ap-

pelle répondre. N'ajoutez plus rien, mon cher maître : vous avez coupé le sifflet à ce beau monsieur, qui nous dit qu'il n'y a point de chevaliers errans, point de géans, point de fantômes. Je voudrais pour son instruction qu'il les eût vus d'aussi près que moi. N'est-ce pas vous, reprit alors l'ecclésiastique avec un souris forcé, qui vousappelez Sancho Pança, à qui votre maître a promis le gouvernement d'une île ? Oui, monsieur, répondit l'écuyer, et je mérite ce gouvernement tout aussi bien que certains personnages ; et je suis de ceux de qui l'on peut dire : S'il s'est mis avec les bons, c'est qu'il est bon : je ne demande pas qui tu es, mais qui tu hantes : quand on sait choisir un bel arbre, il est rare qu'on manque d'ombre. Et, grâce au ciel, je l'ai choisi : j'ai un bon maître, je suis avec lui depuis longtemps, j'y profite tous les jours ; et j'espère qu'avec l'aide de Dieu, ni lui ni moi ne manquerons d'empires, non plus que d'îles à gouverner.

Non certainement, interrompit le duc ; car j'en possède neuf assez considérables ; et, en faveur du seigneur don Quichotte, je vous donne, dès aujourd'hui, le gouvernement de la plus belle. Sancho, s'écria notre chevalier,

cours te mettre à genoux devant son excellence, et la remercier de son bienfait. L'écuyer obéit sur-le-champ. L'ecclésiastique furieux lança sur le duc un regard terrible : Puisque dans cette maison, dit-il, on encourage le délite, on applaudit aux insensés, je déclare à votre excellence que je n'y remettrai les pieds que lorsque ces fous en seront dehors. En prononçant ces mots il se lève de table, et sort précipitamment, sans que le duc et la duchesse fissent beaucoup d'efforts pour le retenir.

Seigneur chevalier des Lions, reprit le duc d'un ton sérieux, je ne vous fais point d'excuses de la scène qui s'est passée ; vous êtes trop au-dessus d'une telle injure, et ce que vous avez répondu suffit assurément pour la venger. Je suis de votre avis, répondit don Quichotte, tout est permis à trois espèces de personnes, aux enfans, aux femmes, aux prêtres. Comme ils sont toujours sans défense, ils ne peuvent jamais offenser : il faut que la force soutienne l'affront, pour que cet affront déshonneure. Je ne conseille pourtant pas à cet honnête ecclésiastique de répéter ce qu'il a dit devant d'autres chevaliers : un Amadis, par exemple, un Galaor, pourraient fort bien l'écouter un peu moins patiemment que moi.

Ah ! ah ! s'écria Sancho , ceux-là n'auraient répondu que par un bon coup de sabre , qui vous aurait ouvert monsieur le licencié comme un melon. Mort de ma vie ! si Renaud de Montauban s'était trouvé là , que serait devenu ce pauvre ecclésiastique ? il l'aurait écrasé comme une puce.

La duchesse n'en pouvait plus de rire , et trouvait Sancho plus divertissant et plus aimable que son maître. Enfin le dîner s'acheva. Dès que l'on fut sorti de table , quatre demoiselles se présentèrent : l'une portait une aiguière , l'autre un pot à l'eau d'argent ; la troisième , du linge extrêmement fin ; et la quatrième , les bras retroussés jusqu'aux coudes , avait à la main une savonnette de senteur. Celle qui tenait l'aiguière vint , avec beaucoup de grâce , la placer sous le menton de don Quichotte , qui , la regardant sans parler , et croyant que c'était sans doute un usage du pays , se laissa faire , et allongea son maigre cou. La seconde demoiselle versa de l'eau dans l'aiguière : celle qui portait la savonnette se mit à savonner la barbe du héros ; et , faisant mousser fort habilement l'eau que l'on versait sans cesse , couvrit avec cette mousse les joues , le nez , jusqu'aux yeux du docile chevalier. Le duo et la duchesse ,

qui n'avaient point ordonné cette cérémonie, se regardaient et ne savaient s'ils devaient en rire ou s'y opposer. Tout-à-coup la demoiselle qui savonnait toujours se plaignit de manquer d'eau : une de ses compagnes en alla chercher : et notre pauvre chevalier demeura, pendant ce voyage, le cou tendu sur l'aiguière, le visage couvert de mousse, et les paupières fermées pour qu'elle n'entrât pas dans ses yeux. Tout le monde mourait d'envie de rire, mais tout le monde se contenait ; et les trois demoiselles, debout, immobiles, la tête baissée, n'osaient regarder leurs maîtres, qui avaient de la peine eux-mêmes à s'empêcher d'éclater. Enfin l'on apporta de l'eau ; la demoiselle acheva de laver la barbe de don Quichotte, l'essuya doucement avec le linge, lui fit, ainsi que ses trois acolytes, une profonde révérence, et se retirait gravement, lorsque le duc, pour prévenir tout soupçon de notre héros, rappela l'aimable baigneuse, et lui demanda de vouloir lui rendre le même service. La demoiselle l'entendit à merveille ; et, se mettant à l'ouvrage, elle traita précisément son maître comme elle avait traité le chevalier.

Sancho, fort attentif à tout ce qu'il voyait, disait entre ses dents : Par la mardi ! je voudrais

bien que ce fût l'usage de laver la barbe des écuyers aussi bien que celle de leurs maîtres; cette cérémonie me plairait assez, quand même on irait jusqu'à me raser. Que dites-vous tout bas, Sancho, lui demanda la duchesse. — Je dis, madame, qu'il fait bon vivre pour apprendre. Jusqu'à présent j'avais pensé que chez les princes on se contentait, en sortant de table, de donner à laver les mains : j'ignorais qu'on vint savonner la barbe; et dans le fond cette coutume me paraît fort propre et fort agréable. — Eh bien, mon ami, vous n'avez qu'à parler, ces demoiselles vous laveront la barbe; elles vous mettront même au bain, si cela vous fait plaisir. — Oh ! madame, pour le bain, je vous suis fort obligé: ce n'est guère mon usage. Voyez, dit alors la duchesse au maître-d'hôtel, à ce que l'on donne à Sancho tout ce qu'il pourra désirer. Le maître-d'hôtel promit d'y veiller, et emmena l'écuyer dîner avec lui.

Don Quichotte, demeuré seul avec ses aimables hôtes, parla de Dulcinée selon sa folie, et de beaucoup d'autres choses avec esprit et raison. Après l'avoir écouté, le duc lui demanda sérieusement s'il pensait que son écuyer Sancho fût en état de bien gouverner l'île dont il voulait lui faire don. Seigneur, reprit don Quichotte,

je dois vous répondre avec franchise. Le caractère de Sancho est un assemblage singulier des choses les plus contraires ; il est à la fois bon homme et subtil, ingénue et fin, naïf et rusé ; il doute de tout et croit tout, déguise souvent une répartie pleine de sel sous une écorce grossière ; et lorsqu'il semble dire une niaiserie, il se trouve qu'il vous a donné une excellente leçon. Quant à son cœur, il est bon, et sa probité parfaite. Il aime la vertu par instinct, sans réfléchir qu'il doit l'aimer : naturellement il voit assez juste, et sa simplicité cache un grand sens. J'ose croire que cela suffit pour faire un bon gouverneur ; du moins j'en connais beaucoup qui sont loin d'avoir les qualités de Sancho, et qui ne savent pas mieux lire que lui. En général, monsieur le duc, la science du gouvernement ne doit pas être si difficile qu'on l'imagine : voyez la foule de ceux qui s'en mêlent, et qui s'en tirent passablement. Sancho s'en tirera comme eux, sur-tout lorsque je lui aurai donné quelques conseils.

Dans ce moment l'on entendit de grands cris, beaucoup de tapage, et l'on vit arriver Sancho tout effrayé, portant au cou un tablier de cuisine, et poursuivi par une douzaine de valets dont l'un tenait un chaudron rempli

d'eau fumante. Qu'est-ceci ? demanda la duchesse ; que voulez-vous à ce brave homme ? Madame , répondit un des valets , nous voulons lui laver la barbe selon les ordres de votre excellence , et monsieur ne veut pas s'y prêter. Non , sans doute , s'écria Sancho , son excellence n'a pas ordonné de prendre un chaudron pour plat à barbe ; et cette eau bouillante ne ressemble point à la savonnette de senteur dont on s'est servi pour mon maître. On plaisante mal dans les maisons des princes ; et l'on oublie souvent que les jeux ne valent rien aussitôt qu'ils peuvent fâcher. Je ne veux point de vous pour mes barbiers : le premier qui touche à ma barbe je lui applique mon poing fermé sur la sienne de façon qu'il s'en souviendra. Sancho a raison , reprit la duchesse en affectant un sérieux qu'elle pensa perdre deux ou trois fois en regardant la mine de l'écuyer ; vous êtes tous bien hardis d'osier contrarier un homme que monsieur le duc a fait gouverneur , et que vous savez être mon ami ; laissez-le en paix , je vous le conseille , ou je vous chasse tous à l'instant.

Cette seule parole fit fuir les valets. Sancho voulut d'abord les poursuivre ; mais , par réflexion , il revint , portant toujours son tablier

au menton, se jette aux genoux de la duchesse. Madame, lui dit-il, c'est fini, d'après la bonté que vous venez de me témoigner, je suis décidé à me faire chevalier errant, et à vous choisir pour ma dame. En attendant, je ne suis qu'un pauvre écuyer, laboureur de mon métier ; je m'appelle Sancho, j'ai une femme et des enfans ; si dans tout cela vous trouvez quelque chose qui puisse vous convenir, tout est à votre service, vous en pouvez disposer comme de votre bien propre. Il est aisé de voir, répondit la duchesse, que vous fûtes élevé dans le centre même de la politesse et de la fine galanterie. Vous parlez et vous pensez comme le digne compagnon du plus courtois des chevaliers et du plus délicat des amans. J'en suis reconnaissante, mon ami Sancho, et j'espère vous le prouver en pressant monsieur le duc de vous donner le gouvernement qu'il vous a promis.

Après cet entretien, don Quichotte se retira pour aller faire sa méridienne. La duchesse invita l'écuyer à venir dans une salle fraîche, où elle comptait passer l'après-midi avec ses femmes. Sancho lui répondit que, quoique son usage fût toujours de reposer quatre ou cinq heures après son dîner, cependant il allait la suivre, et qu'il ferait son possible pour ne pas

s'endormir en causant avec elle. Le duc alla donner de nouveaux ordres pour les fêtes chevaleresques qu'il préparait à notre héros.

---